MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

53e ANNÉE

N° 209. — Mars-Juin 1919.



ROME (2)

MAISON GÉNÉRALE O. M. I.

5, Via Vittorino da Feltre, 5.

REVUE DES ŒUVRES

I. — Les Oblats dans l'Amérique du Nord.

A. — Géographie des Missions.

Prenez une carte de l'Amérique du Nord et tracez, de l'Atlantique au Pacifique, une ligne qui, partant de l'embouchure de la rivière Hamilton dans le Labrador, suivrait les limites de la province de Québec et celles de l'Ontario, atteindrait le Manitoba, rejoindrait, en descendant un peu vers le sud, la frontière des Etats-Unis et suivrait cette frontière jusqu'à New-Westminster, en face de l'île Vancouver, dans le Pacifique : au-dessus de cette ligne, d'un océan à l'autre et montant vers le pôle, s'étend une superficie un peu inférieure à celle de l'Europe, — le Haut-Canada et le Nord-Ouest.

Ces immenses contrées n'ont pas le même aspect. Excessivement pittoresques et escarpées dans la Colombie britannique et les montagnes Rocheuses, elles s'abaissent et ondulent en plaines et en forêts sans fin : c'est l'*océan de verdure* dans l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba. Puis, c'est l'*océan des neiges*, c'est la terre de glace, déchiquetée par des baies profondes et sillonnée de gigantesques cours d'eau — qui se dirigent, les uns (comme l'Athabaska et la rivière la Paix) vers les lacs intérieurs, les autres (comme le Mackenzie) vers l'océan Glacial, et d'autres enfin (comme la Nelson et la Churchill) vers la baie d'Hudson.

Toutes ces régions étaient l'apanage des tribus Peaux-Rouges; et l'Indien y vivait en liberté. Mais le Manitoba parut bientôt de bonne prise, et la colonisation s'y porta. Plus récemment, le pays des plaines s'est révélé un terrain

excessivement favorable à l'élevage et à la culture ; et le sud de la Satkatchewan et de l'Alberta est envahi par le flot des émigrants. Il en vient de partout, qui parlent toutes les langues et pratiquent, quand ils en ont une, toutes les religions. Avec une rapidité prodigieuse, le pays se transforme, les fermes se multiplient, les villes naissent, les lignes de chemins de fer se prolongent, — et l'Indien n'est plus maître absolu que du pays des neiges. Il le préfère, d'ailleurs, avec la liberté : là, pendant les quatre mois d'été, il parcourt la plaine, la carabine à la main, ou sillonne le lac sur son léger canot d'écorce, et, pendant les huit mois d'hiver, tantôt ici et tantôt là, sur son traîneau à chiens ou chaussé de raquettes, il va camper près des rivières poissonneuses où, avec la hache, il brise la glace et introduit dans le courant son filet de pêche qui lui procure chaque matin son « pain quotidien ». De blancs, point, — sinon quelques trafiquants de fourrures, quelques commis des grandes compagnies commerciales... et les Missionnaires.

B. — Travaux des Missionnaires.

C'est en 1841 que la première caravane, partie de Marseille, franchit les mers, sous la conduite de Mgr Bourget, évêque de Montréal ; d'autres, plus nombreuses, suivirent d'année en année. D'étape en étape, de lac en lac, en canot ou en traîneau à chiens, les missionnaires ont atteint tous les camps sauvages, visité et consolé toutes les tribus, converti le plus grand nombre des indigènes. Partout, sur leur passage, ils ont fondé des missions, — chapelles, écoles, orphelinats — et, maintenant, ce sont trois provinces ecclésiastiques constituées : l'Eglise a pris possession de ces terres où son nom même, comme celui de son divin Fondateur, était inconnu.

« Œuvre de géants », a-t-on dit : œuvre d'une grâce spéciale du bon Pasteur, qui a voulu réunir à son bercail,

avant qu'elles disparaissent, ces peuplades des extrémités du monde, et œuvre aussi des grands évêques que le siècle dernier admira, vêtus de peaux de bêtes et chaussés de raquettes, arpentant les champs de neige, à la poursuite des brebis errantes, — les Mgr Alexandre Taché, *O. M. I.*, premier archevêque de Saint-Boniface (1), et Mgr Vital Grandin, *O. M. I.*, premier évêque de Saint-Albert (2); Mgr Henri Faraud, *O. M. I.*, et Mgr Isidore Clut, *O. M. I.*, de l'Athabaska et du Mackenzie; Mgr Louis d'Herbomez, *O. M. I.*, et Mgr Paul Durieu, *O. M. I.*, de la Colombie britannique. Tous morts à la peine, ils dorment au milieu du troupeau qu'ils ont formé et qui vénère leurs tombes.

Dans les régions envahies par les *blancs*, — sans négliger les tribus sauvages, parquées dans leurs *réserves*, — le missionnaire, bien souvent agent officiel du gouvernement canadien, fonde des centres catholiques, en face (hélas !) des agglomérations protestantes. Il réunit, le plus possible par nationalité, tous ces *déracinés* et, pour se faire tout à tous, apprend leurs langues, afin de rappeler à chacun ses devoirs de chrétien dans l'idiome de son catéchisme. De belles églises, de belles cathédrales remplacent les chapelles de bois; et, autour d'elles, s'élèvent toutes les œuvres qui constituent de puissantes *cités paroissiales*.

Dans la Colombie britannique, il a enseigné l'agriculture aux sauvages. De ces nomades et anthropophages de jadis il a fait d'admirables chrétiens qui, réunis en villages, forment de vraies communautés religieuses rappelant le souvenir des *Réductions du Paraguay*.

Dans l'Extrême-Nord, la vie du missionnaire est telle qu'au début, — la privation de tout, — et c'est à peine si quelques adoucissements lui sont procurés par le passage,

(1) *Vie de Mgr Taché*, par Dom Benoît, supérieur des Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception. 2 vol. de 610 et 936 pages. Beauchemin, à Montréal, 256, rue Saint-Paul, 1904.

(2) *Vie de Mgr Grandin*, par le R. P. Emile Jonquet, *O. M. I.* 1 vol. de V-531 pages. Beauchemin, à Montreal. 1903.

une ou deux fois par an, du *Bateau de la Mission*. Il peut maintenant, dans la plupart des postes, manger *parfois* du pain; mais sa nourriture ordinaire reste, comme autrefois, la viande séchée des bêtes tuées à la chasse ou le poisson qu'il pêche lui-même au filet.

Avec les arbres qu'il a coupés dans la forêt il a construit sa mission, — une maison-chapelle avec, le plus souvent possible, un couvent pour les vaillantes Sœurs Grises ou les Sœurs de la Providence de Montréal (1). Là, il attend les sauvages, qui s'y donnent rendez-vous aux grandes fêtes liturgiques ou avant de se disperser pour la chasse; de là, il rayonne dans son district, visitant les camps les uns après les autres, en été en canot et en hiver en traîneau à chiens, couchant à la belle étoile, dans un trou creusé dans la neige, près d'un grand feu de troncs entassés, — par 30, 40 et parfois 50 degrés de froid — dans la splendeur des nuits polaires et des aurores boréales...

« Martyrs du froid », — ainsi les appela Pie IX — et martyrs de la solitude aussi! Loin de la famille, loin de la patrie, loin de tous ceux qu'ils ont aimés et dont ils ne reçoivent des nouvelles, après six mois de retard, que deux fois par an, ils sont tout aux âmes et n'ont que Dieu : *Dominus pars hæreditatis meæ...*

Mais il est là, le grand Consolateur, l'Ami, l'Hôte du tabernacle; il habite avec eux; et quand, découragés ou désolés parfois, — qui s'en scandaliserait? — ils ont besoin d'un secours, ils n'ont qu'à ouvrir la petite porte ou à soulever le rideau qui séparent Jésus-Christ de son missionnaire, puis, appuyés sur l'autel, à mêler leurs larmes au sang divin qu'ils y ont fait couler le matin même, — prêtres et victimes comme le Maître!

C'est la Rédemption qui continue... Huit cents membres

(1) *Les Sœurs Grises dans l'Extrême-Nord*, par le R. P. Pierre Duchaussois, *O. M. I.* 1 vol. illustré de 250 pages. Beauchemin, à Montréal. 1916.

de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée — Archevêques ou Evêques, Pères ou Frères — travaillent dans les provinces ou missions d'Amérique.

C. — **Résultats des Missions.**

Quel est le résultat de ces trois quarts de siècle d'évangélisation, quels sont les fruits des travaux apostoliques des Oblats de Marie dans l'Amérique du Nord ?

Lorsque, en 1845, les missionnaires Oblats arrivèrent sur les bords de la rivière Rouge, tout le nord-ouest était placé sous la juridiction de Mgr Provencher, premier vicaire apostolique, résidant à Saint-Boniface. Actuellement, ce même pays compte trois archevêchés : Saint-Boniface, Winnipeg et Edmonton ; — trois évêchés : Regina, Prince-Albert et Calgary ; — trois vicariats apostoliques : le vicariat d'Athabaska, celui du Mackenzie et celui du Keewatin. De plus, de l'autre côté des montagnes Rocheuses, la Colombie britannique — dépendant alors du vicariat de Victoria, île de Vancouver — forme aujourd'hui l'archidiocèse de Vancouver et le vicariat apostolique du Yukon et de Prince-Rupert.

La vraie cause de ce développement religieux, *c'est la colonisation du pays*. Elle marche, depuis une trentaine d'années surtout, à pas de géant. Et la tâche n'a pas été facile pour les évêques de fournir aux nouveaux arrivés les églises, les écoles, les secours religieux dont ils avaient besoin. Heureusement, ces dernières années, diverses communautés religieuses sont venues prêter main forte aux Oblats ; et, à mesure que les paroisses s'organisaient, des prêtres séculiers, venus du bas Canada et d'Europe, se sont présentés pour en prendre la direction. Il y a, d'ailleurs, des séminaires à Saint-Boniface et à Edmonton ; et les Oblats y ont fondé aussi des écoles apostoliques et des scolasticats. Et ces maisons se recrutent, sans trop de difficulté, dans les meilleures familles de colons catholi-

ques. Le jour approche donc où ces diocèses — nous ne parlons pas des vicariats apostoliques — vivront, sous tous les rapports, de leurs propres ressources.

Si la population blanche augmente rapidement, celle des *métis* et des *sauvages* va en diminuant et semble appelée à disparaître. C'est, assure-t-on, l'effet de la petite vérole, de la misère et du contact avec les blancs.

Les *métis* descendent d'un père blanc — un ancien *trappeur* ou un ancien employé des compagnies établies pour le commerce des fourrures — et d'une mère sauvage. En général, ils ont le teint basané ; ils sont grands, forts, bien faits ; ils sont d'intrépides et infatigables voyageurs. Leur nombre est encore de douze à quinze mille. Beaucoup comprennent le français ; mais tous parlent quelque langue du pays, — le *Cris* surtout. Ceux qui sont d'origine canadienne-française — et c'est le plus grand nombre — sont à peu près tous catholiques. Et ils ont été d'un grand secours aux missionnaires pour la conversion des indigènes.

Les aborigènes, eux, portent le nom général de *Sauvages*, d'*Indiens*, de *Peaux-Rouges*. On peut les rapporter à cinq familles principales : les *Algonquins*, les *Assiniboines*, les *Pieds-Noirs*, les *Montagnais* et les *Esquimaux*.

Les *Algonquins* occupent une partie de l'Ontario, le territoire de la baie d'Hudson, le Keewatin et la partie est de la Saskatchewan. Ils comprennent les *Saulteux* au sud, les *Muskégons* au nord et, de l'est à l'ouest, du Manitoba à l'Alberta, les *Cris*. La langue de ces derniers est douce et agréable ; elle est la plus belle du Nord-Ouest. Presque tous les *Cris* sont aujourd'hui catholiques ; mais leurs frères *Saulteux* se sont montrés plus revêches, et un grand nombre d'entre eux ont même embrassé le protestantisme.

Les *Assiniboines* sont représentés par les *Sioux*, vivant surtout dans les Etats-Unis du Nord, et les *Assiniboines*, proprement dits, dispersés sur le territoire des *Algonquins* où ils ont été relégués par les *Sioux*.

Les *Pieds-Noirs*, de même origine que les Iroquois, occupent le sud de l'Alberta. Ils se subdivisent en *Pieds-Noirs* proprement dits, en *Gens du Sang* et en *Piéganes*. Leur nombre ne dépasse guère le chiffre de trois mille. Ils respectent le missionnaire, ils ont même confiance en lui, mais très peu ont embrassé notre foi. On espère faire tomber leurs préjugés et les convertir par les écoles industrielles où ils commencent à envoyer leurs enfants.

Les *Montagnais* peuplent les vicariats d'Athabaska et du Mackenzie, ainsi qu'une partie de la Colombie britannique. Ils sont à peu près tous convertis. Cette famille comprend : les *Mangeurs de Caribou*, les *Castors*, les *Couteaux-Jaunes*, les *Esclaves*, les *Peaux de Lièvre* et les *Loucheux*.

Enfin, les *Esquimaux*, qui habitent les bords de l'océan Glacial et du nord de la baie d'Hudson, n'ont eu jusqu'ici que peu de contact avec les missionnaires. Une mission a été fondée, il y a quelques années, à Chesterfield-Inlet, près de la baie d'Hudson, et elle donne des espérances, — une centaine de conversions ont déjà eu lieu. Vers la même époque, une autre mission esquimaude a été entreprise dans le Mackenzie, non loin du grand lac d'Ours : les sauvages ont massacré les deux missionnaires — les PP. Jean Rouvière et Guillaume Leroux, *O. M. I.* — qui s'étaient établis parmi eux pour les convertir, mais nous espérons que ce sang de martyrs sera une semence de chrétiens...

Pour terminer ce rapide aperçu sur les Missions des Pères Oblats dans l'Amérique du Nord, il ne nous reste qu'à engager, très instamment, nos chers lecteurs à prier avec ferveur le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers de plus en plus nombreux dans cette portion choisie de sa vigne : — *Messis quidem multa, operarii autem pauci : rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam.*

Antonin Guinet, *O. M. I.*